

U d/of OTTAWA

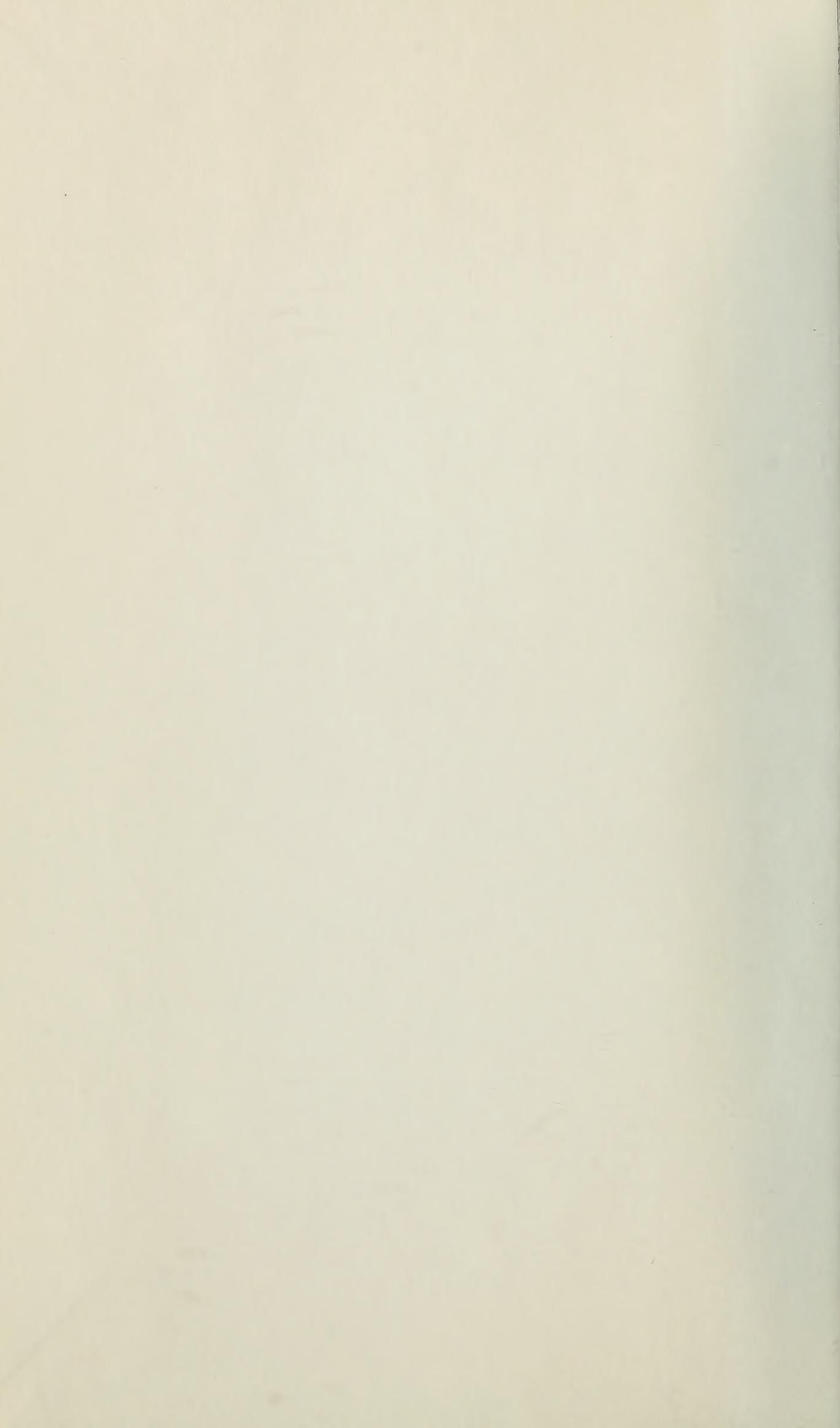


39003003886925





Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto



PONTOISE
LA FOLLE JOURNÉE

PAUL FORT

PONTOISE

ou

LA FOLLE JOURNÉE

ÉDITIONS GENE SIREN
1914



IL A ÉTÉ TIRÉ DE CE VOLUME :

50 exemplaires sur vergé à la forme avec une
suite en noir, numérotés de 1 à 50.

500 exemplaires sur vélin d'Arches, numérotés
de 51 à 550.

CET EXEMPLAIRE EST LE N^o **228**

ce

PONTOISE

ou

LA FOLLE JOURNÉE

PAR

PAUL FORT

ORNÉ D'ILLUSTRATIONS EN COULEURS

DE

E. LEGRAND

ÉDITIONS RENÉ KIEFFER

RELIEUR D'ART

18, RUE SÉGUIER, 18

PARIS, 1920



PONTAISE

LA FOLLE JOURNÉE

PAUL FORT

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

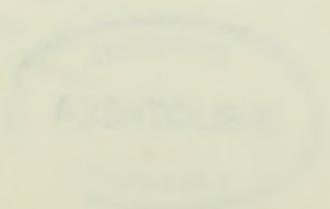
E. LEONARD

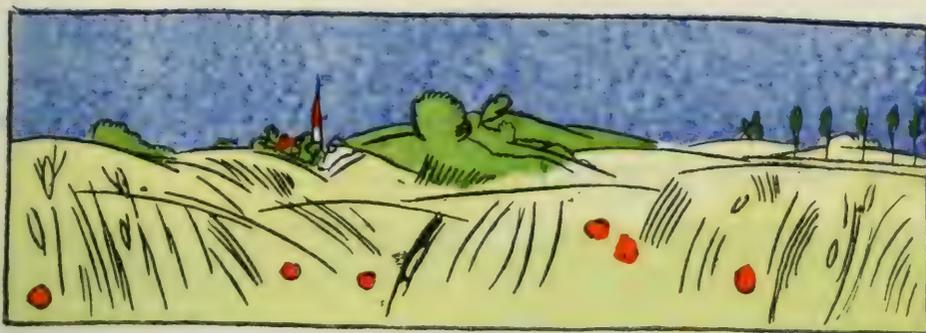
PQ

2611

.078P6

1920





Je reviens de Pontoise. Ouf ! Il est sur un haut. Lorsqu'autour de ses murs l'aube en sa fleur encore allume dans la plaine le cœur des coquelicots, Saint-Maclou son église est déjà dans l'aurore.

Me voyez-vous dès le matin, le bec en l'air, parcourant lieues et lieues de mon pas d'échassier, pour atteindre Pontoise qui semble au fond des airs une Jérusalem toujours plus éloignée ?

Je suis têtue, Seigneur ! ce n'est pas pour des prunes que je suis né à Reims rue du Clou-dans-le-Fer, et puisque si souvent j'ai décroché la lune d'un bond, je puis, joyeux pèlerin sur la terre,

coudre les lieues aux lieues, les chemins aux chemins, les raidillons aux sentes, les orées aux lisières, de la fine

aiguillée de mon ombre et soudain me voir devant Pontoise, au bord de sa rivière.

Églises, tours, maisons pointues, murs du château, le profil de Pontoise, oh ! mon Dieu qu'il est beau ! Ne restons pas ici : Pontoise a pont sur l'eau. J'ai déjà vu de grands et de petits bateaux,

passons ! Mais oui, c'est moi, noces enrubannées qui vous penchez de la terrasse du « Grand Cerf », moi qui si plaisamment passe, et vous m'acclamez d'un tel *hurtilibilis* qu'il fait trembler l'enseigne.

Me flatté-je ? Tant pis. J'eusse choqué le verre avec bien du bonheur. Ciel ! que l'azur est chaud ! Déplions le guide-âne où j'ai noté ce vers : Tourner la manivelle du passage à niveau.

C'est un conseil d'ami. « Si tu la veux entendre, touche la ville au cœur ; pour une vue d'ensemble, tu auras Saint-Maclou ; va de suite au plus beau ! Tourne la manivelle du passage à niveau. »

Rien de semblable ici. Mais j'avise un bourgeois, le consulte et de suite il en sort une voix. « Ce n'est pas le plus court. » — « C'est un conseil d'ami. » J'écoute et sur nous deux j'ouvre mon parapluie.

Me voilà renseigné : « Du quai de la Bûche-

relle, prenez-moi Canrobert qui mène à Saint-Martin,



du passage à niveau tournez la manivelle ; et le cœur de Pontoise est là, j'en suis certain. »

Ainsi fais-je et c'est long. Au fil de la rivière, la flamme du soleil est tirée au cordeau. J'enfile tout en nage le faubourg Canrobert et la rue Saint-Martin, son crottin, ses moineaux.

J'embrasse, tout fumant, un cheval de labour et marche sur la queue de ce long chat qui traîne. Des colombes roucoulent. 8 juillet, quel beau jour ! Tu l'as choisi pour naître, ô Jean de La Fontaine.

« Qu'est donc ceci, facteur ? » — « La Fontaine d'Amour. » Hélas ! elle est tarie, mais le joli travail. Au seuil d'une fruiterie j'écrase une gousse d'ail dont le parfum me suivra tout le long du jour.

Espérons. J'aperçois la tour de Notre-Dame et l'entends : *bing, bâm, bang !* c'est une entrée de roi que je vais faire (vive Notre-Dame sur les toits !). Après tout, c'est peut-être pour un enterrement.

Le passage !... Et le cœur de Pontoise est derrière. La brûlante manivelle tourne dans mes doigts chauds. Qu'entends-je ? Est-ce un orage ? Quel bruit dans ces artères ! La rue des Maréchaux est pleine de maréchaux.

Maréchaux, forgerons, Prométhées du tonnerre, Vulcains des lourds marteaux, cousins de Lucifer, que j'aime au cœur du feu le fer frappant le fer et ces nuages d'or sous les pieds des chevaux !

et que voilà de beaux bruits guerriers qui conviennent pour accueillir mon cœur altier, cité hautaine ! — Là-bas une fontaine pisse une eau qui s'irise. Je vais boire un fil d'Oise à ma gaie entreprise.



Boire et vite acheter pour trois sous de cerises, les gober, redonner au pantalon le pli joli, remarier boutons et boutonnières, d'élégante façon rouler le parapluie :

c'est fait ; et non content de franchir la rue Thiers, je

gravis l'escalier du général Leclerc. — Bien sais-je qu'il était plus beau, mon général, d'entrer comme vous fîtes, le 26 prairial,

an V, dans ce Pontoise, après Castiglione, au bruit des tambours sourds et des canons qui tonnent, et dans le brouhaha des troupes tricolores, vous radieux parmi ces généraux encore,

beaux jeunes gens équestres entourant la berline de la sœur du grand homme, votre épouse Pauline, qu'on venait présenter aux bourgeois de Pontoise — à vos compatriotes dont l'un mourut d'extase.

Que disais-je à ce compte, et pour me reposer, d'autres entrées qu'ici firent d'autres grands hommes (la mienne est sans flafla, je n'en veux point causer), que dirais-je de la plus belle ? Ah ! Dieu sait comme

l'entrée des deux Henri — le III, le futur IV — qui poursuivaient à l'ombre de la vache à Colas ce borgne et gros Mayenne pour lui mettre un emplâtre, fut noble, fut splendide et fut riche en soldats,

fut, après un bombardement sans avarice, digne que l'on en rie huit jours à croppetons — tous ayant des armures en queue d'écrevisse et sur leur bête, en croupe, une nonne de Maubuisson.

Galamment les nonnes, aux portes de la ville, bien plus tôt que la ville avaient livré leurs forts.

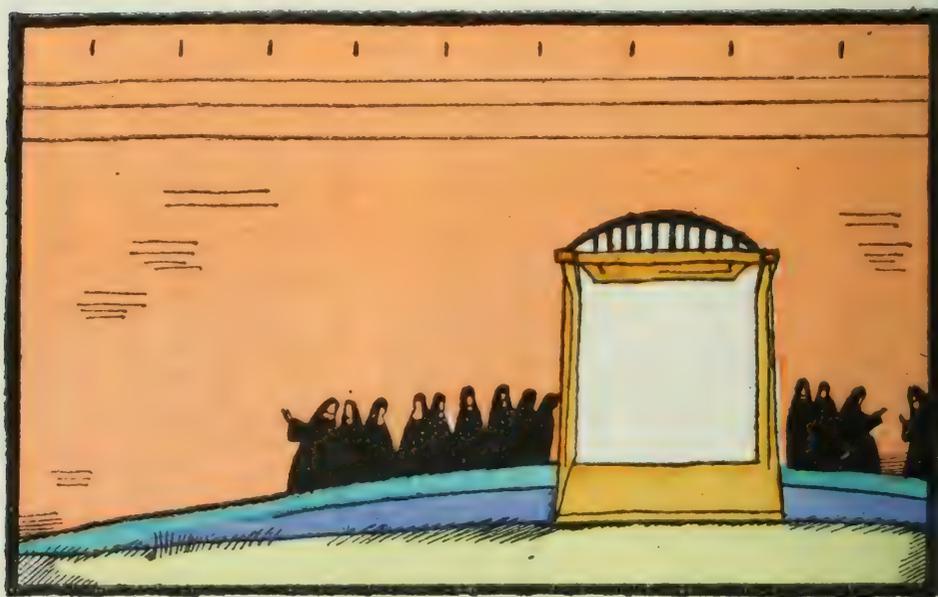


Heureux jour où flairant déjà sa mort facile, Henriquet III mangeait du sucre dans de l'or.

Si nous voulons plus haut remonter dans l'Histoire (eh! oui, cher escalier, je remonte en l'Histoire),

certe on n'a pas manqué d'occasions notoires d'entrer ici flatté des palmes de la gloire.

Mais rien ne m'eût déplu, soldat franco-anglais, comme d'escalader par un grand soir de neige, avec messire Talbot, dont rien ne m'eût fait pleige s'il eût été saisi par Jehanne au collet,



d'aller escalader Pontoise en plein dimanche, au milieu d'une armée vêtue de toile blanche pour ne pas éveiller de soupçons indiscrets. Tromper ainsi son monde, ah! vraiment c'est trop laid!

Remontons plus encore. Un Moïse Belgius — quatorzième roi des Gaules après le déluge — aurait dans un rouge crépuscule dévasté Pontoise tout de troglodytes habité.

Or ce Belgius fit son entrée parmi cent lions... (L'on sent que nous ne rapportons cette opinion que pour en faire ressortir l'absurdité.) Où suis-je?... Ah ! dans Pontoise, au cœur d'un doux été.



Ciel ! par-dessus les toits pointus je la revois se prélasser au loin, la courbe de mes bois. Plus près l'Oise enveloppe et stimule un pacage où galopent de noirs poulains quasi-sauvages,

d'un bleu coup de fouet. Hue ! Hardi ! mes gais poulains, sautez, pirouettez, valsez votre destin. — A mes

yeux sont cachés le port rempli d'antennes d'où monte le cri rauque et fumant des sirènes,

l'Oise éclusée, rigide, qui semble un mirliton et les chalands sur elle comme des hannetons. C'est tant mieux pour mes yeux. Tournons avec le cou, la tête, enfin le corps, et voilà Saint-Maclou.

Beau style. Grand portail. Mais que vois-je là-haut ? quatre poules, un coq (c'est tout un poulailler !) juchés sur les cinq tours, le coq sur la plus haute, et tous les cinq en or, j'en suis émerveillé !

Les cinq tours du clocher m'ont ravi dix minutes que loin de regretter j'eusse bien allongées, mais l'église est gothique et cet art m'est un luth si doux qu'en sa musique il fallut me plonger.

Le gothique est divin, l'ogival est céleste, et nous l'aimons d'un cœur pieux, chaste et grand clerc des raisons qui l'ont fait si haut jaillir de terre. A le revoir bien pur mon cœur est tout en fête.

Dehors, dedans, sous terre, je ne m'en lasse pas. La nef et le transept au chœur ouvrant ses bras, la ferveur des vitraux dont un reflet perdu sur le tombeau du Christ anime sa statue,

les voûtes, les caveaux, la flèche, les gargouilles, la rosace et la ronde agile des statuette, mais surtout les

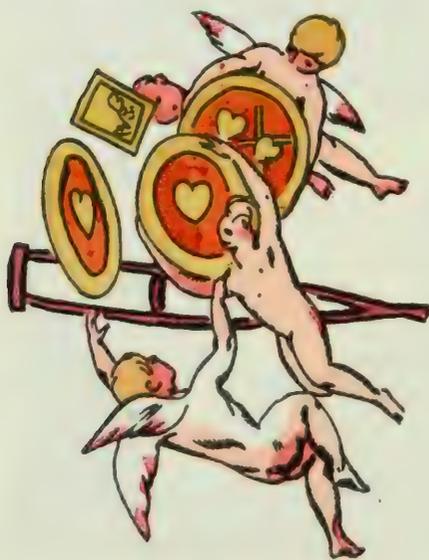
vitraux dont les feux m'agenouillent, à les revoir mon cœur est un glaïeul en fête.

Très pur gothique? non. Ici, la Renaissance a mis son grain de sel, mais si beau par bonheur qu'il me faut l'accepter avec reconnaissance. Il est diamant... si lui doit-on porter honneur.

Quoi? du plein-cintre? Oh! mais, je cours à l'autre église. Que c'est commode, elle est à deux pas; c'est charmant. Romane?... eh, mes amis, j'aime aussi le roman. Faut-il que d'un seul art mon âme soit éprise?

J'entre et voici des lys aux pieds de Notre-Dame. Qu'un lys dans l'ombre est beau sous la voûte romane! Or oyez : ce bouquet dans l'ombre, où Jésus dort entre les bras de la madone, offre à mon âme

les six pétales blancs et les six pistils d'or plus de cent fois! Mon âme toute s'en embaume et défaille et son rêve au paradis s'achève. Déjà la vie ne me tient plus qu'au bout des lèvres.



Le dos contre le mur je glisse au fond des cieux sur un parvis en pente et vois les angelots jouer à

la marelle avec des ex-voto noirs et or, blancs et noirs ou bleus en camaïeu.

Un cri de chaise — hélas! — me réveille en sursaut. J'ouvre dans l'inconnu de larges yeux mystiques, et flageole, et voilà bien d'une autre musique, je m'accroche, pour fuir un bénitier plein d'eau,

au bois d'une hallebarde et fauche un rang de cierges. Ah! mon Dieu, qu'ai-je fait? Je veux filer, je glisse, et m'embrouille dans l'oriflamme de la Vierge, « *Stella Maris A Peste Succurre Nobis* »,

là, je perds mon latin; mais non, la porte oblique cède à mes doigts dévots et je revois le jour. Sans adieu, Notre-Dame, j'affirmerai toujours que le roman m'est cher autant que le gothique.

Et maintenant la ville, et d'abord l'escam-pette vers la poussière en feu de la place aux Charrettes. Quelle chance! on y vend des bestiaux, non, des ânes, de l'andrinople rouge et de la tarlatane,

des mouchoirs de priseurs de toutes les couleurs, des châles, des miroirs, des gobelets d'étain, de la ferraille, des abat-jour et du plantain — et l'arracheur de dents mène tout son potin.

De ces trésors jetés que choisis-tu, poète?

Le ciel dans un miroir ? Il n'y a plus de ciel. Tout Pontoise accouru vient d'ouvrir ses ombrelles. O barques pavoisées sur l'océan des têtes !



C'est la foire. Il faut voir perdre la tramon-tane à la foule en chicane. On cancanne, on ricane autour de cent ânonns que domine un mulet, de tous poils, tous malins, tous du pays tarbais

ou béarnais, enfin « têtes pyrénéennes » et dernière portée de leurs mères lointaines. Bien que malins enfants, ce sont des orphelins et comme cela pleure, mon Dieu, comme cela geint !

Ça brait. Ce ne sont flûtes cent ânes quand ils braient. — A petites journées, bêtes mélancoliques, vous avez traversé toute la République... Y en a bien pour mille francs. Ah ! si je les avais,

sans palper les tendons ni m'enquérir des âges, je me

paierais le lot. Pourquoi faire ? Je ferais une entrée triomphale, ce soir, à l'Hermitage, perché sur l'un d'entre eux, avec tous mes baudets.

Ils me font de doux yeux... Ont-ils lu dans mon âme ? Tant pis, je n'y tiens plus. J'avise un marchand d'ânes, un Bigordan, beau pâle, Roméo du béret, et je demande à ce pitchoun : « Combien tes bêtes ?

— Laquelle ? — Toutes tes bêtes. — Ça dépend... Un million. Voyez ce godelureau, il est bien de Châlons ! » (Le mâtin m'a flairé, j'en suis près, Dieu me damne.) — « Dans mon pays, tu sais, quatre-vingt-dix-neuf ânes...

— Oui, plus un Champenois, je sais, ça fait cent bêtes. » A mon quidam je tourne un dos déshonoré, que la croix du Sauveur n'a jamais décoré. — Mais pensait-il si bien tomber, le malhonnête ?

Paul Fort, où glisses-tu de cet air détaché ? — Devers l'Hôtel de Ville et son gentil Marché aux légumes. Voilà d'honnêtes créations qui ne braient pas, Seigneur. — Mais quelle inondation !

Par ici, non, par là. Mes bons amis, que d'aulx ! Que de petits pois écosés rouli-roulant ! Les salades, j'en ai jusqu'au ventre et plus haut. Qui de ce chou m'a fait une fraise à godrons ?

Lucifer, ton enfer est-il pavé d'oignons?
Prenons d'un haut maintien toute la suffisance. Ce n'est



pas une raison pour que je reste en plan. N'ayons pas
l'air navet... navré, tonnerre de France !

Interrogeons ces dames. — « S'il vous plaît, un moment : sauriez-vous pas me dire d'où viennent tous ces aulx ? — De Boissy-l'Aillerie, monsieur. — Évidemment. Et ces jolis radis ? — Du paradis, mon gros.

— Ça, c'est un à peu près. — Ma romaine épluchée, d'Épluches, et mon cresson, de Vau... — Je sais ! je sais ! Et vos pois écossés, d'Écosse, j'en ai assez ! »
Adieu, foire, adieu, foule, et vous adieu, marché.

Je veux chanter les rues, les calmes rues, leurs ombres, à la clarté solaire un carreau vif ou sombre, la rue du Paon vieux-rose aux volets noirs et jaunes... Écoutez... Mais d'abord je chanterai la Viosne.

La Viosne est bien jolie, hors qu'on ne la voit guère. Elle a trop de penchant pour les moulins à eau : discrètement sortie d'une ombre passagère, elle en recherche une autre et s'y cache bientôt.

D'une pâte d'amande a-t-elle oint son doux bras qui lisse au bord des murs la soie verte des mousses, qu'aux bracelets des ponts trop rêches pour son bras, l'afflux murmure : « Amendez-vous d'amande douce » ?

Bleu de lin elle glisse, elle est lisse et légère. N'ayant plus à bercer les joncs ni les martins-pêcheurs, elle reflète, ô la douce rivière, la fenêtre où se berce la cage du serin.

La dame en bigoudis vient d'ouvrir la croisée et le mouroon aux doigts parle à son fifi d'or. De tout



au monde, hélas! elle est désabusée, mais pas des bigoudis ni de son fifi d'or.

Pour charmer les hôtels vieillots de la rue Basse, à leurs naïfs jardins la Viosne s'entrelace. Des ponts fleuris de roses la traversent alors et des lavoirs mousseux bleuissent à ses bords.



Prise dans les roseaux, nonchalante elle dort, ou fait semblant... je crois qu'elle a peur, la sournoise, et qu'elle se blottit parce que ça sent l'Oise ; enfin elle repart sur un coup de battoir.

Dans un parc aux massifs séculaires, elle accroche les fleurs d'un mur tout chevelu d'aristoloches.

puis tendrement fidèle aux vœux de ses élus, va rejoindre un moulin au bas de la Grand'Rue.

C'est son dernier. Aussi voyez comme elles brillent, ses larmes, sur la paupière ombreuse de la roue. Ah! pleurer sur les yeux de l'amant est bien doux, mais le temps passe, et l'Oise embusquée sous la ville

regarde nos amants à travers les barreaux d'une herse : elle attend sa proie de toute son eau qui gonfle de colère. « Vos pleurs sont inutiles, Viosne ! » Et l'Oise, ayant dit, l'avale comme une anguille.

Je chanterai les rues. — Adieu, petite Viosne. — La rue du Paon vieux-rose aux volets noirs et jaunes où je suis (pourquoi donc?) je n'en sais pas grand'chose, sinon qu'elle est un vol de guêpes sur des roses

et me conduit Grand'Rue, que je prends, s'il vous plaît. (Pourquoi suis-je en ces lieux? je ne l'ai fait exprès.) Laissons passer d'abord ces bandes de cyclistes, rangeons-nous, rangeons-nous... — « Rangez-vous donc, artiste ! »

L'Hôtellerie du Coq, je l'ai vue, je la double. Le coq est sur un lion. Coq hardi! Vois-je trouble? Lisé-je mal? « Œufs rouges en toutes saisons. » Je recule, n'étant pas de ces fanfarons...

Allons bon ! la Fanfare ! La marmaille accourue ! (Décidément je préfère les petites rues.) J'écarte un pas immense pour fuir ces « ribambelles », et vois entre mes jambes filer une hirondelle.

Pontoise, ouvre ton parapluie ou crains l'ondée que la conjuration des nues a décidée. Quel souffle de la terre fait valser les enseignes ? Une lumière éparse, étrange, orangée, règne...

Les girouettes au vent commencent à crier, le drapelet rigide et le casque guerrier, l'ange de zinc sonnant de sa trompe aux échos et le rouillé petit chasseur sous son flingot.

Déjà sur les pavés tombent les gouttes larges. Je me suis réfugié sous l'auvent d'une auberge, tout en haut de la rue de l'Épée : le vent forge dans son étroit couloir un tuyau qui s'insurge.

L'inquiétude crispée de la nue orageuse a pris la ville entière en un réseau de nerfs bleuâtres qui la serre, éclate donc, tonnerre ! et l'on souffre et l'on vit dans une nébuleuse.

Mais l'orage se condense ; les anges excédés, les chasseurs fous s'arrêtent de tourner à vide. La vrille d'un ciel noir fore la nue livide. Un peloton de foudre à demi dévidé



paraît une comète aux yeux des regardants. On ne sait pas. Restons. Rien n'est plus inquiétant... Prenons un

verre. Examinons le voisinage. — Ce rouge bord à ta santé, mon bel orage!

Enfin, voilà qu'il croule. Tout Pontoise est noyé. Le tonnerre s'en donne. Et c'est la fin du monde. On doit voir cet éclair de vingt lieues à la ronde. Madame, ou mademoiselle, pourquoi vous effrayer?

Comme cette heure trouble exagère les formes! la croix sur le Carmel tremble et paraît énorme jusqu'à soutenir, loin sous la fuyante pluie, un arc-en-ciel qui sort des crêpes de la nuit.

Le soleil! le soleil! comme un son de trompette, hélas! dont l'appel meurt en un monde éloigné. Les zéphyr de leurs mains d'argent portent en fête des médaillons d'azur limpide, soudain brouillés.

Mais non, l'orage passe et la pluie se fait belle, et je vois sous l'auvent filer une araignée. Restons. — On ne sait pas. — Un songe est dans le ciel. Sous moi la ville basse est de vapeur baignée.

En somme je n'ai rien à faire et suis en nage. Et les rues, et les rues que je devais chanter! Fort bien, chante, mon fils. Regarde l'entourage. Elle n'est pas qu'un rêve, cette rue de l'Épée.

Droit sur la Vierge aux sept Douleurs et

qui tient, lasse, un globe planétaire au fond de la rue Basse, tu descends des hauteurs, froide rue de l'Épée, pleine de frissons d'herbes avant de la frapper.

Mais tu baisses ta pointe humide, bleuie du ciel, devant l'immense porche austère du Carmel dressant la Vierge aux sept Douleurs qui tient, si lasse, un globe planétaire au fond de la rue Basse.

Oh ! l'isolement noir dans l'ombre, et la misère de cette pauvre image naïvement sculptée, et qui garde ce porche, quand rien ne vit derrière, martyrisée des pluies et souillée de fumée.

Autrefois tu brillais et tu semblais vivante, Image, tu brillais de couleurs chatoyantes, et tu vivais ! Tes yeux vivaient dans ton visage. Ton cœur même saignait pour montrer ton courage.

Elles ne sont plus là tes filles chantant bas le Calvaire et la Mort d'un Fils aimé tout bas, ô Vierge, et tu n'as plus en ton humilité les soins de la tourière au bonnet tuyauté.

Nuit mortelle, en commun, dans ce corridor sombre où, rien qu'un seul flambeau sortant les fronts de l'ombre, la bure immaculée des robes fut pliée ! Mais quel sera ton sort, Toi qui fus oubliée ?

Porte du Ciel, Étoile du Matin, Tour



d'Ivoire, hélas ! Toute Fanée, hélas ! Devenue Noire,
hélas ! Toute Inclinée, Moisie, Mangée des Vers, hélas !
tu tomberas, bûche sourde, en hiver.

Un nuage attardé fouette de ses éclairs —
— ça recommence — la rue Basse qui devient verte. On
dirait qu'il en veut au globe planétaire. Mon Dieu ! la
Vierge oscille et va chuter... Alerte !



Le vent d'est et l'azur, ce beau resplendis-
seur, déchirent le nuage qui fuit dans ses haillons (oust !
qu'il aille s'effiloche sur les sillons) et dégagent du ciel
un grand soleil vainqueur.

Je paie et je descends, l'âme encore ulcérée
consoler de regards la Vierge délabrée. Ah ! crierai-je au

fantôme ? Le portail s'est ouvert, laissant passer le gai visage de la tourière.

- Serai-je ta victime jusqu'au bout de mes jours, Imagination?... Mais — tourière ! — à mon tour. Et d'un geste aux deux poses valant mille paroles, je lui montre la Vierge et lui montre le sol.

Un sourire plein de bonté compatissante arrondit, sur l'ogive étroite de ses mains, son visage plus frais qu'une rose au matin ; elle accourt cependant et regarde prudente

et ne voit aucuns maux : la Vierge est bien portante, son Enfant dans ses bras, le globe en bon état, glissé comme un nuage en pelote sous son pas. (Rien de ce que j'ai vu quand fuyait la tourmente.

J'aurai tout confondu, comme toujours d'ailleurs.) Des plis dans son manteau, mais nul glaive en son cœur. Le globe a dû tomber de ses mains sous la foudre. Non ! mauvaise défaite, car il serait en poudre.

Et l'Enfant ? Que la brume a donc mes yeux trahis ! — Sous tes cheveux bouclés, l'Univers... Jésus, oui... ce globe constellé des brillants de la pluie, c'était ton front penché vers le cœur de Marie.

Ainsi, que de bonnes gens ont vu de beaux

miracles ! Mais de t'avoir vue, toi, Vierge fouettée d'éclairs, t'incliner peu à peu, coup sur coup, vers la terre, je demeure accablé — même du simulacre.

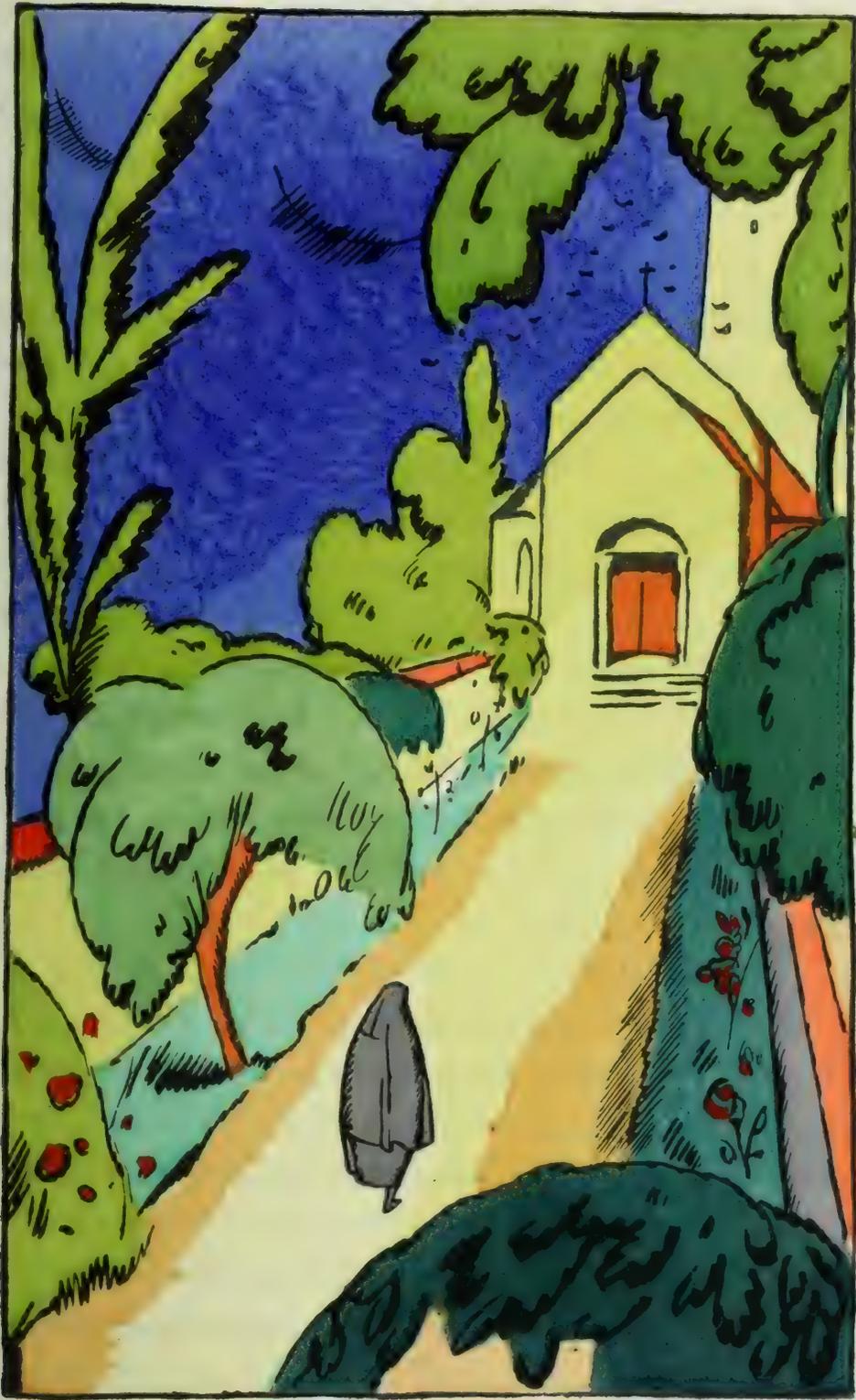
Et pour bien expliquer à la nonne tout cela, ma voix commence un chant si triste... « Ma sœur, voilà... » Mais elle, m'arrêtant sur un plaintif bémol, pousse un Amen qui tue en moi le rossignol.

Elle rit, puis m'invite — alors pleine d'onction — à venir contempler dans son cercueil de verre (« Ce n'est pas loin, dans la chapelle, sous le Calvaire ») la Bienheureuse Marie de l'Incarnation,

statue de cire avec tous les vrais os dedans ! — Allons. — « Plaignez, ma sœur, un homme malheureux. Une pauvre victime du rêve et de ses yeux. » — « Adorez Dieu », me dit la sœur, chemin faisant.

Nous passâmes devant sa loge en échauquette et ficelée d'un lierre issu de terre avare, entre deux grands murs, l'un cloisonné d'herbes vertes, l'autre nu, et drapé de sa seule ombre noire.

Ai-je bien vu deux murs ? Je suivais cette femme, le front bas, une inexplicable peur dans l'âme... Ah ! tant pis, tête haute ! Emplis mes yeux, beau ciel. Et je revis la sœur trottant vers la chapelle.



dont le portail au fond de la cour semblait proche, comme un reflet, sous le haut toit couleur d'acier, du portail de la rue ; tels sur les hauts glaciers se ressemblent deux sons nés de la même cloche.

Le carré de soleil désert que nous foulions était obliquement découpé sur un bord par la grande ombre aiguë de ce toit bourguignon : je foulais en silence un oriflamme d'or.

Non, j'entendis sur le gravier buter mon pas. — « Venez, monsieur. » — « J'arrive. » Et ma main, flamme pâle, que devant moi j'avais portée à ce faux pas, fut tout à coup fauchée d'une ombre glaciale :

main soufflée, disparue ; et moi-même à l'instant, disparu de mes yeux, je ne sais plus si j'erre en un couloir, j'ai peur de n'être plus vivant, tout en suivant la nonne et tenant son rosaire.

Un œil tel que le mien peut voir de grands miracles, vous le savez. Ce jour qui survient et me nimbe, au service de Dieu, je le sens, me consacre ; tellement je suis heureux d'être sorti des limbes !



La chapelle. Une croix dans l'air. Quatre murs froids. Quatre œils-de-bœuf. — « Il vit, l'Ange gardien de Pontoise !... tenez ! » C'est là,

c'est Elle. Je me penche et je vois... « Penchez-vous plus, allons. » — « Ma sœur, je m'apprivoise. »

Et je hurle ! Oh ! ce ne sont pas ces yeux gris fauve, ce visage, ces mains, ces pieds morts qui sont cause, tandis que je recule, de mon terrible effroi ; c'est que sa lèvre bouge, c'est que j'entends sa voix.

O chant lugubre et doux et las et comme un glas. — « Midi juste, l'angélus », dit la sœur qui frétille et me montre du doigt, tout au fond, cette grille. Une autre voix ! une autre... une autre... — *Elles sont là.*

Et moi je suis dehors et je cherche ma route. Sais-je comment j'ai fui ? Mes amis, quelle déroute ! Où suis-je ? rue de l'Épée. Fort bien, je l'ai vue toute. — Remontons à l'auberge, mais pour casser la croûte.

Bon, très bon. — Nappe claire. — Le bourgogne a du ton. Pas tout à fait assez braisée la côtelette. *Soleil d'Or*, tu n'as pas les prix doux. Soit. Notons qu'il n'est pas de bonheur complet sous la planète

et sortons. Ce Pontoise est un petit Paris port de mer, il sent fort la caque et le hareng aujourd'hui. Non ? alors un parfum tout parent. La belle affaire ! je suis rue de la Harengerie.

Bonjour donc, petite rue de la Harengerie



aux milliers de pavés encor frais de pluie, aux milliers de pavés ressemblant, il est vrai, aux milliers de harengs que lève le filet.

Au hasard, au bonheur du rêve, par-ci, par-là, prenons ruelle, sente, ou bien rue de gala, négligeons celle-ci, visitons celle-là, et comme un patineur faisons des entrelacs.

Rue de l'Hôtel-de-

Ville, chaussures sur mesure, luthier, modes pour deuil

et fabrique de crics, rubans, faveurs, dentelles et vies sans aventure, objets de sainteté, magasins et boutiques.

Rue du Sabot, sabot que le petit Poucet taille de sa varlope au milieu d'un jardin ; mignon sabot traînant de l'herbe. Rue Grand-Godet, en pente avec une rampe et joie des galopins.



Rue Forest-Hardelot, des murs. Rue des Moineaux : il n'en pourrait passer dix de front. Le notaire l'a décorée un jour de ses deux panonceaux, et ces yeux d'or vous guettent dans l'ombre et le mystère.

Revoilà Saint-Maclou, ses poules, ses gargouilles, sujets connus que j'ai chantés. Hurluberlues

gargouilles ! un démon joue à la patte qui se mouille, un autre se lèche... non, je veux chanter les rues.

Bâoum ! et le clocher propage un sombre son comme sous la massue l'ombon d'un bouclier — une heure ! — mais quel bourdon pourrait bien houspiller dans sa torpeur la rue de la Pierre-aux-Poissons ?

Il faudrait toutes les cloches de Rome. La bouchère dort sous une auréole de mouches, la fruitière sur l'épaule de son homme qui dort (turlututu font les mouches), l'épicier dort sur son nez pointu.

Tiens ! La Viosne, bonjour. Que fais-tu là, ma belle, passant la rue Saint-Jacques sous ce petit tunnel ? Tu portes, quel labeur ! une coque d'œuf à l'Oise. Rue des Etannets, Viosne encor, mais en turquoise

tant la blanchisserie est active à ses bords et les boules de bleu dissoutes la colorent. Arc-boutant chaque seuil, on dirait que les ponts enfoncent la misère dans les pauvres maisons.

Feu ! voici tout un mur de coquelicots chargé qui tiraille dans la fumée des graminées. En face, au plus profond des carrières de gypse, un souterrain illustre, hélas ! en 70

ouvre son âme. Un peu de la sente aux Poulies, rien



qu'un peu, m'a secoué du frisson de la mort. O jour

agonisant sur l'urine en folie entre deux murs gluants et couleur de phosphore...

Fuyons ! je meurs. — Non pas, je revois Notre-Dame en son abside ronde, énorme colombier, assise au beau milieu de la place Notre-Dame ainsi qu'une marquise dans sa robe à panier.

Elle tient à la main son joli presbytère, cage où l'on voit sauteler la servante du curé, dont l'actif plumeau vole des bleus carreaux ouverts aux barreaux d'où s'esquive la poussière dorée.

Rue de la Coutellerie enfin je me voiture. Les vingt-trois employés de la Sous-Préfecture sont tous à leur fenêtre, et tous ont un canif pour tailler leur crayon, ainsi, d'un air pensif.

Pauvres garçons ! Ils auront vu, mélancoliques, passer la Liberté dans ce porteur de lyre... Aux lames des canifs le jour un peu se mire. Je vais... Sans le savoir j'entre au Jardin public.

Mais l'odeur du sureau me l'évente. O vertige ! Il me semble pourtant que je reste immobile, non, je cours, j'ai sept ans et voyez le prodige, c'est au Parc Montsouris, à Paris, dans ma ville...

Ah ! qui m'a réveillé ? Cet enfant ? Je sou-

pire. J'ai envie de pleurer et j'achète un cerceau, pourquoi ? j'oublie... mais si... pour m'en servir tantôt, pour entrer avec un cerceau, non, pour l'offrir



à ce gaminet-là qui me comprend bien, lui ! — Dans la cave aux oublis n'éveille plus d'échos, sois sage, ô mon enfance, reste en l'ombre blottie. — « Sur ce, madame, un second verre de coco. »

Est-il dans l'univers Élysée plus tranquille ? Bien volontiers, je crois, sous ce berceau de lierre, Jean-Jacques eût fait parler Bernardin de Saint-Pierre sur l'art de préparer le café des Antilles.

Bancs de pierre et gazons, bosquets et bancs de pierre, et ces arceaux et l'horizon sous ces berceaux, ces médaillons de jour intime entre les lierres et surtout cette odeur mystique du sureau !

Et je croirais que seule la Mort silencieuse et transparente s'est reposée sur ce banc, n'étaient cette gazette et la couche crayeuse de vos débris de pipes, messieurs les vétérans.

... Jésus console les filles de Jérusalem...
Ce blond monsieur vêtu de noir — ombres, glissez — les bras passés aux deux cous frêles, comme il les aime, ses fillettes en deuil aux grands yeux ardoisés !

L'une berce un panier de roses — mais où vont-ils ? — l'autre une seule rose entre ses doigts éteinte. Ils tournent dans l'allée qui monte au labyrinthe. Ils montent. — Ils se perdent au ciel. — Ainsi soit-il !

Je les suis, non au ciel, mais jusqu'où l'on peut voir la campagne de France environner Pontoise : les plaines de blés mûrs vastes comme l'espoir du pain de chaque jour sous le chaume ou l'ardoise,

les deux fleuves joignant leurs eaux spirituelles au plus beau lieu du monde et sous des ciels de perle, les vignes pavoisant les coteaux qui balancent, chaque vigne étant un raisin, leur grappe immense,

le vent qui déjà tire le rouge manteau du soir et le mêle aux fumées des Villes travaillant, et Paris qui de loin ressemble à un pressoir bouillonnant de faubourgs qu'il exprime en geignant ;



mais, plus près de mes yeux et plus chers à mon cœur,
ces bois dont le bleu charme apaise ma douleur, et tous
ces bourgs aux noms chantants, douce avalanche : An-
drésy, Vauréal, Boisemont, Courdimanche,

Triel qui m'est un bien, Chanteloup plus encore,
Pissefontaine aussi, ce fief dont je m'honore, Ableiges,
Menucourt, Us, Osny, Livilliers, Conflans-Sainte-Hono-
rine et Jouy-le-Moutier,

et Cergy dont l'église abaisse les deux ailes de son
haut toit jusques en terre, jusqu'aux tombeaux, et de
leur envergure pourrait cacher le ciel, si les toits écou-
taient le conseil des moineaux,

les maisons isolées, mon l'Hautil, Ecancourt, deux
maisons, trois maisons, les hameaux, sept, huit fermes,
tous les anneaux au doigt de l'Oise ou de la Seine, à Triel,
à Fin-d'Oise, à Neuville, à Vincourt,

les clochers à volants, les clochers en dentelle, tous les
saints abat-jour du feu perpétuel, et ces châteaux feus
blancs d'une émeraude claire, et la flamme enivrée de la
nature entière,

puis sur la terre en feu les hachures des vignes, l'ombre
des nues courant sur les champs rectilignes, et Pontoise
faisant à Saint-Ouen l'aumône de son ombre hautaine
— longue, au soir, de mille aunes.

Sur les bouges ruineux et les vitres cassées, les toits noirs du quartier où vit la truandaille, l'obscur château soulève un front triste et plissé comme un chef terrassé regardant la bataille.

L'Oise réfléchit tout, vitres déjà sanglantes, tuyaux et plombs tordus, cheminées en broussailles, les torchons, les haillons, pennons de la canaille. A leur vue la sirène pousse un cri d'épouvante.

Et cependant, au bord de l'île du Pothuis, qui regarde ces choses de son Pavillon-Rose, rien n'est plus reposant que de voir aujourd'hui l'affilée des pêcheurs à la ligne aux joues roses.



Deux convois de chalands glissent : leurs longues files venues en sens inverse et côtoyant ses grèves, forment un seul anneau qui tourne autour de l'île. Ainsi tourne à mon doigt, entre deux doigts qui rêvent,

ma bague. — Un vol de spectres, au ciel, m'est ap-

paru. — Je rêve, je descends lentement vers les rues. C'est le prix d'un fusil ma bague... O truandaille ! comptez-moi dans vos rangs au jour des représailles !

La rue Victor-Hugo (tenons-nous), de la Corde (pendons-nous), mais, pour Dieu ! fuyons la rue de l'Ordre. La place du Petit-Martroy me fait un signe, avec la main du Grand Saint Nicolas des vignes

perché sur un bouchon d'assez accorte mine. Non, c'est la quincaillerie alignant ses bonbonnes, cuves, brocs, arrosoirs, cocottes et bassines, d'étain, de fer, de cuivre ; et même un vieux trombone,

un casque de pompier dans son galbe énergique, un plat à barbe — la lune presque en son ampleur — sous lequel don Quichotte eût défié trois cents piques, y attendent le mélancolique acheteur.

Au soleil de trois heures tout est mélancolique à Pontoise, le rare passant et les boutiques. « Il ne nous a pas vus et nous prenons de l'âge », disent en se poussant du coude les étalages.

Au centre de la place, au milieu du désert, deux pantins noirs se sont levés, dont l'Éternel penché sur son balcon agite les ficelles. J'approche : l'un se tait, mais que l'autre est disert !

« Oui, monsieur, réformons la Justice de paix. La Justice de paix est la pierre angulaire, fondamentale, de l'édifice judiciaire. Un juge de paix, que doit-il être en effet... »

Et pour mettre en valeur ce magnifique exorde, l'Intimé toise Perrin-Dandin qui devient morne



et joue du violoncelle avec son parapluie sur sa jambe droite, allongée devant lui...

Mais sous un fronton grec, puis dans un vestibule, à mon approche ils glissent comme deux somnambules vers un obscur préau de fantômes hanté : *Lasciate ogni speranza, voi che'ntrate?*

L'azur trop lourd se plombe et son brumeux soleil étend sur les pavés un reflet singulier. Là-bas, une ombre grise poursuit le pâtissier. Blanche phalène son âme tourne sur sa corbeille...

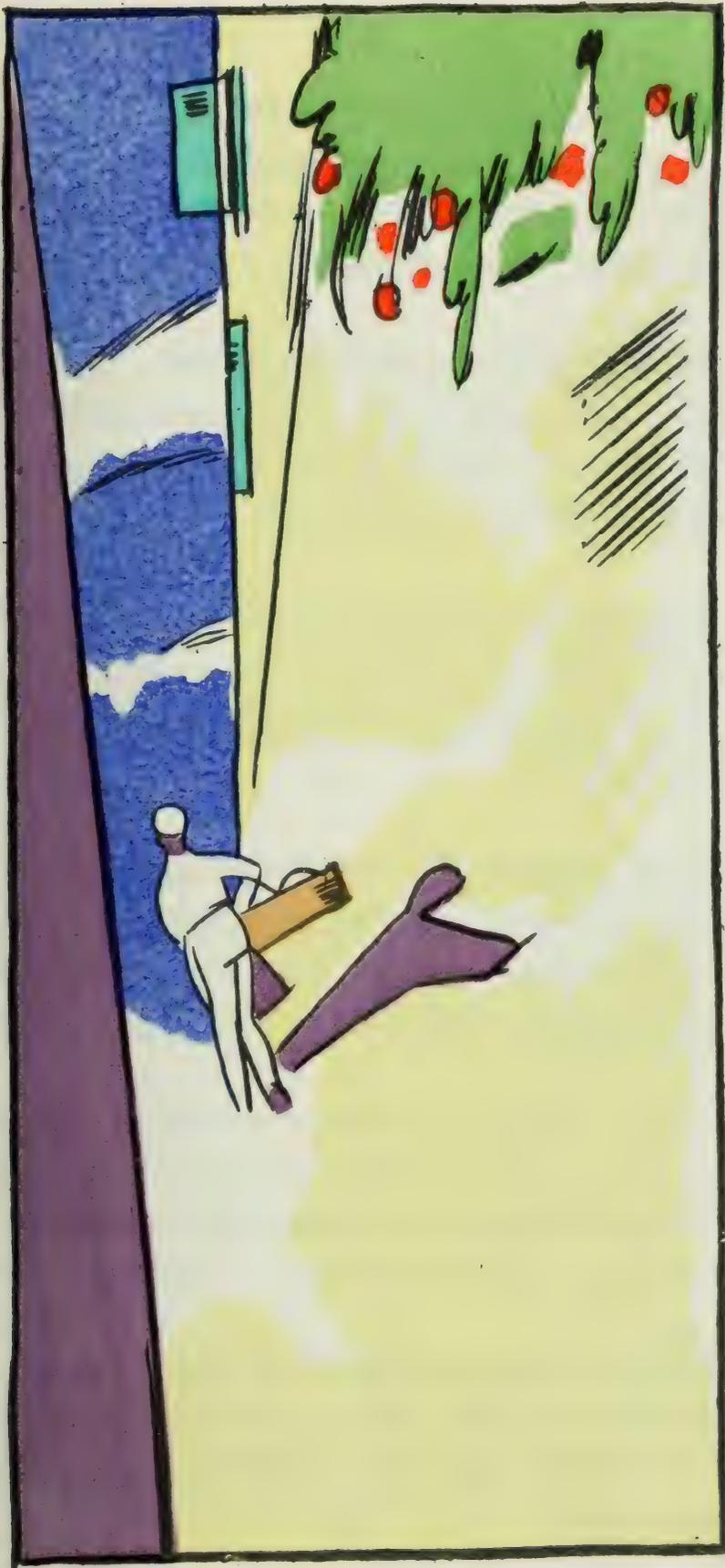
La cendre d'un jour mort tombe inlassablement et recouvre la ville, silencieusement. Et l'invisible Doigt que vit Daniel pourrait écrire sur ses toits : « *Mors Pontis-Isaræ.* »

Hic jacet umbra, et pulvis et nihil... Tiens?... Je vis ! j'ai retrouvé mon latin, nom d'un chien. Courons vite au Musée, rajustons nos lunettes d'or et prenons notre air teuto-saxon-pète-sec.

Mon Bœdèkre ? Oublié ? Hum, ce n'est pas habile. Apparaissent, sauvez notre maintien, Virgile ! Ne fûtes-vous pas guide ? Sortez, Virgile pâle (édition de la p'tite Biblio Nationale),

sortez de notre ùlster, traduction décatie. Je me sens en état de secouer la poussière accumulée depuis vingt siècles sur notre ère, rien que d'un coup savant de paupière avertie,

et de vous déchiffrer, du bout du parapluie, le gothique à missels petit, petit, petit, le roman des tombeaux énorme, énorme, énorme, le parsi, l'hiéroglyphe et le cunéiforme.



Et le grec. Il suffit. Où donc est ce palais ?
— « Écoutez-moi, monsieur, tournez rue des Balais, prenez le Grand-Martroy, puis l'impasse Tavet, rue Lemer cier enfin... » — « Compris. » Rue des Balais,

que vois-je, mon bon Dieu qui fis ciel et rosée ! Des ruines?... oh ! que déjà ces ruines sont jolies ! Trois ouvriers enfoncent des pavés à la hie, trois autres en déchaussent. Mais où vais-je poser

mon pas respectueux ? — *Note archéologique* : Restauration d'une voie romaine en mosaïque. — Rue des Balais, vous êtes la charnière, je crois, des deux places du Grand et du Petit-Martroy

qui sont coquilles de même huître (tudieu ! voilà ce qui s'appelle flatter l'habitant), jugez-moi : j'ai chanté le Petit, me tairai-je du Grand ? Oui, n'est-ce pas. Ils sont blanc bonnet et bonnet blanc.

Pourtant, j'attarde un œil sur ce pauvre lopin, nid de plâtras, jardin en friche et terrain vague, où dort, parmi des ronces et de maigres salades, un escalier à vis et qui ne mène à rien,

faiblement abrité d'un hêtre en mal de naître, sous lequel un chevreau bêle au ciel vers son maître, gamin hâve et rêveur et qui fit son logis du dernier échelon, *sub tegmine fagi*.

L'impasse Tavet, passons. Enfin rue Lemer cier. Que ne suis-je un Saint Georges ? Au vol de mon coursier je fondrais dans la cour de cet hôtel princier. Je sonne — et m'ouvre un obséquieux jardinier.

« Le Musée ? » — « Oui, monsieur. » — « Le gardien ? » — « Me voilà. » — « Bien. Le conservateur ? » — « Monsieur, il n'est pas là. Voire qu'il est défunt depuis vingt ans en ça, et madame est absente. » — « Eh bien, je file. » — « Non pas,

« je puis tout remplacer, monsieur, car je sais tout. Je cours retirer mes sabots et suis à vous. Jetez donc un petit coup d'œil sur l'extérieur, sur le jardin... Ces roses... Êtes-vous connaisseur ? »

— « Monsieur, je suis venu pour les antiquités. » — « Certes, et monsieur veut bien que je me dégaloché. » — « Voyons ! Cette merveille ?... » O lecteurs enchantés ! figurez-vous Cluny, mais un Cluny de poche.

Trois tourelles, dont l'une enguirlandée de roses, prêtent à son maintien une grâce gothique. La tour fleurie au centre est ouverte au public, les autres à leur coin s'occupent d'autres choses.

Entre elles, les croisées alignent leurs frontons, guérites en triangle ornées de choux coquets. Ainsi que les trois tours sur leurs droits capuchons, elles offrent au ciel ces bouquets de muguet



nommés fleurons de gâble et qui laissent passer un fruit rond sur sa queue ou le paratonnerre — ce qui fait que les toits de nos trois tours ont l'air de parapluies qu'un vent funeste a retournés.

Ai-je dit : deux étages? voyez, c'est tout petit; vingt pas de long? ce n'est pas grand, mais c'est gentil. Que si nous voulons bien visiter l'intérieur, nous aurons une idée aussi de la largeur.

Soit fait. Dans le jardin, assis sur la rosace de Saint-Maclou envitraillée de géraniums, et que l'on rajusta brisée à cette place après son foudroiement par le ciel, mon bonhomme

tout doucement met ses chaussons. — « Noël Taille-pied, le savant et premier chroniqueur de la ville, nous dit, monsieur, que c'est Guillaume d'Estouteville qui nous a bâti ça. Passons au second pied.

« Guillaume d'Estouteville, archevêque de Rouen — Marie, tu peux reprendre mes sabots — vivait... ma foi! je ne sais quand. Ça ne fait rien. C'était... Enfin, voilà, monsieur, comme il passait son temps. »

— « Je suis pressé, l'ami. » — « Non. Près de vous guignez ce beau seigneur qui a dans l'œil une araignée. Il louche diablement sur sa pierre tombale, est-ce pas? Je sais pourquoi, monsieur, il a servi

« de banc aux amoureux dans l'île du Pothuis près de quatre cents ans. Eh ! eh !... ça vous la cale... » Je n'attends pas le reste et j'entre dans la salle, cependant qu'un démon savaté me poursuit.

« Arrêtez, arrêtez, vous n'irez pas plus loin. Mon Dieu ! qu'allez-vous perdre ?... Examinez ce coin. Voyez sous la vitrine cette noble poussière, grains de tabac de la dernière tabatière

« dont usa sur son roc le grand Napoléon ! Que c'est beau ! mais voici la loupe de la maison. — Là, monsieur, un *fragment* de notre Vert-Galant, son doigt noir qui signa l'Édit de Nantes ; ici

« la jambe gauche de Catherine de Médicis, une jambe de reine, penchez-vous, c'est parlant. Plus loin le poisson coffre et devant et derrière la perruque de Philippe-Auguste, le maxillaire

« d'Henri III, le fémur du bon roi Dagobert, puis toute la rangée de nos poissons de mer. » — « Taisez-vous ! » — « Je sais tout, monsieur, comment me taire ?... Or, voici le plus beau. Donnez-moi votre main,

« et taisons-nous, oui, taisons-nous. J'ai peur un brin moi-même. Non, non ! jamais je ne pourrai m'y faire. C'est l'heure où le couchant tombe sur la vitrine et que brûle en enfer la jambe de Catherine... »

— « Vous tairez-vous! » — « J'ai peur, monsieur. Tous ces poissons, n'est-ce pas autour d'elle comme un vol de démons? » — « Assez!... » Un lourd



silence que fauche un bruit tragique de verre brisé, puis l'homme s'écroule épileptique.

En trois bonds j'ai franchi le jardin, la rosace, et fait rouler à terre, avec un fût de pierre, trois boulets de canon du siège d'Henri IV. qui vont frapper la porte en un choc de tonnerre.

Je suis fou. — Je suis hors ! — Je cours épouvanté. Adieu jambes, fantômes, poissons, antiquités... La ville se précipite sous mes pas, la poussière du couchant m'enveloppe, j'erre dans un enfer

de gens pressés, de gens qui savent, de gens qui se trompent, d'autos et de motos hurlant, suivant leur trompe, et me retrouve enfin aux portes de la ville. Toute l'Oise est en feu. J'ai perdu mon Virgile.

Enfin c'est le retour par les champs, par les plaines, d'une âme curieuse et renvoyée de tout. Tristement je chemine. Le vent du soir m'entraîne. Comme il est morne et froid, cet entre chien et loup !

J'atteins l'orée des bois. Dans le vent je m'arrête et regarde les cimes tournoyer sur ma tête, ou fixe, au loin, derrière, à demi consumée, l'étoile rouge et noire de Pontoise enflammée.

Puis je vais... Sur mon pas je rythme ce poème, un peu fou, mais un peu l'emblème de ma peine, sans suite dans les mots, qui sonne comme un glas ; sous l'obscur futaie il sonne avec mon pas :

« Ne suis-je qu'un lévite à la porte du temple, un page renvoyé de la chambre du roi, un vagabond perdu qui soupire et contemple le jour sombre et l'étoile entre les fûts des bois ?

« Hélas ! j'ai trop souffert. Les heures sont rapides où brille au fond de l'âme la rose translucide de l'adamantine fleur d'or. Mon âme est vide. Et c'est pourquoi je reste immobile et stupide

« à craindre autour de moi le souffle de la Mort. »
Que dis-je ? il faut marcher... — Souffrez que je m'arrête ! Un rat ! un rat vient de passer devant ma fenêtre. — « *Mais Pontoise ?* » — Eh ! farceur, je n'y ai pas été.

Tout cela que j'ai dit, on me l'a raconté.

ŒUVRES DÉJÀ PUBLIÉES

- J.-K. HUYSMANS. — *La Cathédrale*.
Eaux-fortes originales de CHARLES JOUAS.
- ALBERT SAMAIN. — *Hyalis ou le petit faune aux yeux bleus*.
Bois et eaux-fortes originales en couleurs de CH. PICART LE DOUX.
- C. MAROT. — *Chansons, Ballades et Rondeaux*.
Bois et eaux-fortes originales en couleurs de G. BRUYER.
- J.-K. HUYSMANS. — *En Rade*.
Bois et eaux-fortes originales en couleurs de P. GUIGNEBAULT.
- ANATOLE LE BRAZ. — *Au Pays des Pardons*.
Eaux-fortes originales de PETERS-DESTÉRACT.
- MAURICE BARRÈS. — *En Italie*.
Vignettes et eaux-fortes en couleurs originales de AUG.-H. THOMAS.
- H. DE RÉGNIER, de l'Académie française. — *La Cité des Eaux*.
Eaux-fortes originales de CH. JOUAS.
- H. DE BALZAC. — *Eugénie Grandet*.
Eaux-fortes originales en couleurs de P. BRISSAUD.
- SHAKESPEARE. — *Hamlet*.
Bois et eaux-fortes originales de G. BRUYER.
- OVIDE. — *Lettres d'Amoureuses*.
Décoration et illustrations de MANUEL ORAZI, gravées sur bois par Perrichon.
- RUDYART KIPLING. — *La plus belle Histoire du Monde*.
Illustrations de MAXIME DETHOMAS.
- H. DE RÉGNIER. — *Le Bon Plaisir*.
Eaux-fortes en couleurs et vignettes de DRÉSA.
- FRANCIS JAMMES. — *Les Géorgiques chrétiennes*.
Bois originaux de J.-B. VETTNER.

RÉMY DE GOURMONT. — *Litanies de la Rose.*

Miniatures en couleurs de ANDRÉ DOMIN.

H. DE RÉGNIER. — *Les Rencontres de Monsieur de Bréot.*

Vignettes en couleurs de ROBERT BONFILS.

MAURICE BARRÈS. — *La mort de Venise.*

Eaux-fortes originales de G. LE MEILLEUR.

EN PRÉPARATION :

CH. BAUDELAIRE. — *Les Fleurs du Mal.*

Illustrations décoratives en couleurs de ANDRÉ DOMIN.

FRÉDÉRIC MISTRAL. — *Le Poème du Rhône.*

Eaux-fortes originales de P.-L. MOREAU.

HONORÉ DE BALZAC. — *Le Père Goriot.*

Nombreuses illustrations en couleurs de QUINT.

EDMOND HARAUCOURT. — *Le Poison.*

Illustrations en couleurs de LUCIEN SIMON.

MOLIÈRE. — *Monsieur de Pourceaugnac.*

Vignettes en couleurs de J. HÉMARD.

J.-K. HUYSMANS. — *Trois Églises.*

Eaux-fortes originales de CHARLES JOUAS.

RUDYART KIPLING. — *L'Habitation Forcée.*

Illustrations en couleurs de JESSIE KING.

MOLIÈRE. — *Le Bourgeois Gentilhomme.*

Bois originaux de SIMÉON.

D^r MARDRUS. — *Histoire du Portefaix et des Jeunes filles (Conte des Mille et une nuits).*

Illustrations en couleurs de J. HAMMAN.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE



CE LIVRE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER
::::: LE 25 OCTOBRE 1920 ::::::
PAR P. HÉRISSEY, D'ÉVREUX

2163 4

40

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

02 OCT. 1997

OCT 02 1997



a39003



003886925b

CE PQ 2611

.078P6 1920

C00 FORT, PAUL. PONTOISE.

ACC# 1401682

